

# Tragédie du 11 septembre : au-delà du Bien et du Mal

## Fondamentalismes

**M. Labelle :** Dans *Le pouvoir de l'identité* (Fayard), Manuel Castells définit le fondamentalisme comme «la construction d'une identité collective par identification du comportement individuel et des institutions de la société aux normes dérivées de la loi de Dieu, interprétées par une autorité bien précise qui opère une médiation entre Dieu et l'humanité». Dans ce sens-là, on peut parler de fondamentalisme chrétien comme de fondamentalisme musulman. Castells dit entre autres que dans le contexte de la société américaine ça fait des décennies que le fondamentalisme chrétien existe, sous diverses variantes. Sa variante contemporaine, c'est une idéologie qui défend le retour au patriarcat, au sacré, à l'autorité des hommes dans la famille, etc. [...] En ce qui concerne le fondamentalisme dans les pays musulmans eux-mêmes, Castells invoque, comme facteurs explicatifs, l'effondrement de l'Union soviétique, un régime qui avait relativement réprimé les identités collectives. Il invoque aussi la Guerre du golfe, l'occupation des terres sacrées de l'Arabie Saoudite par l'armée américaine, la question palestinienne qui ne se règle pas, l'extrémisme israélien qui n'est pas dénoncé avec la même vigueur à l'échelle internationale et la désillusion liée à la construction des États-nations à la suite des guerres d'indépendance. [...]

## Monisme et pluralisme

**D. Brunelle :** D'un côté, on a des sociétés pluralistes, de l'autre l'émergence de théocraties, c'est-à-dire des pouvoirs religieux qui assument la responsabilité des États. [...] C'est comme cela que les Américains présentent cette guerre, c'est-à-dire, le pluralisme d'un côté et le monisme de l'autre. Or, je vous ferai remarquer que les termes du débat sont peut-être mal posés. Opposons plutôt deux monismes, le nôtre pouvant être perçu comme étant la religion de l'argent et du marché qui peut tolérer la liberté religieuse, laquelle, aux yeux de quelqu'un qui a une foi le moins fortement, est une absurdité. [...] Je pense qu'en posant le problème dans ces termes-là - un monisme face un autre monisme - on pourra peut-être avancer dans l'analyse et passer à l'autre niveau qui serait la violence inscrite dans chacun de ces modèles. Dans quelle mesure l'un et l'autre comportent certains types de violence? Je n'essaie pas de la cautionner, ni d'un côté ni de l'autre, mais je constate que la violence répond à la violence. L'épisode du 11 septembre, dans son horreur, nous renvoie à l'inacceptable [...] mais il devrait aussi nous amener à voir ce que l'on fait d'inacceptable, ailleurs, pour défendre notre propre modèle.

## Intégrisme séculier

**D. Brunelle :** Je suis assez mal à l'aise avec la notion d'intégrisme, parce

qu'on parle toujours d'intégrisme religieux et jamais d'intégrisme séculier. Or, on a eu au XX<sup>e</sup> siècle, des intégrismes séculiers, par exemple le système soviétique, qui jusqu'à un certain point survit encore en Chine. C'est assez intéressant d'ailleurs que le démantèlement de l'URSS donne lieu à l'émergence d'un nouvel intégrisme religieux dans les pays qui précisément faisaient autrefois partie de l'orbite soviétique ou cherchaient à s'en détacher.

Or, nous sommes peut-être en passe de glisser vers un autre type d'intégrisme séculier. Cette force de conviction que portent nos dirigeants à l'heure actuelle de tout libéraliser, de tout soumettre au marché, c'est vraiment un code de valeurs qui nous met, jusqu'à un certain point, dans la position d'être des intégristes. On porte cette idée très forte qu'il n'y a qu'une solution à tous nos problèmes : c'est privatiser. L'air, l'eau, n'importe quoi. Cette idée que notre valeur suprême est justement de ne plus en avoir est une forme d'intégrisme. Depuis qu'on a assisté à l'effondrement de la rivalité entre l'Occident et l'Empire du mal qu'était l'Union soviétique, on voit peut-être mieux ce qui se cache maintenant derrière nos projets de société : la passion de l'argent.

Quand cet intégrisme séculier vient buter sur un autre, il devient lui-même violent. C'est ainsi qu'on a voulu ouvrir des marchés en se servant de tapis de bombes pour être sûrs de réussir. C'est intéressant de fonctionner avec cette idée-là parce que ça évite de penser que c'est l'adversaire qui porte le fardeau entier de ses actions. Si on contextualise, on comprend que nous sommes aussi impliqués - je ne veux pas dire responsables - dans ce qui est en train d'arriver. On a peut-être attisé les flammes de ce type de violence. D'abord, par les valeurs que nous avons colportées, et ensuite, par notre absence d'ouverture face à l'autre. On a beau prétendre être pluraliste, on l'est vraiment de manière très superficielle. Finalement, ce n'est pas de la tolérance, c'est de l'indifférence. Ça fait quand même 50 ans que les pays occidentaux sont les plus riches de la planète et on est incapable de se pencher sur ce problème de la concentration de la richesse qui s'accompagne d'une parfaite indifférence vis-à-vis du mal que les autres ressentent.

## Intégrisme religieux

**M. Labelle :** Qu'est-ce qui nourrit l'intégrisme religieux : l'injustice, l'oppression, ou l'impossibilité d'accéder à la modernité? Je ne suis pas à l'aise avec cette question d'accès à la modernité. La question de ce qui nourrit l'intégrisme religieux, je pense qu'il faut la poser dans chacun des contextes. Prenons l'exemple de l'intégrisme américain du sud des États-Unis où se nourrit le Klu-Klux-Klan auprès de gens exclus, prolétariés,

etc. C'est un contexte dans une société précise. Mais, si on veut parler du fondamentalisme musulman, du segment intégriste qui s'exprime actuellement par le terrorisme, il ne s'agit pas de gens issus de masses incultes mais d'intellectuels qui contrôlent les hautes technologies, qui ont été formés dans les grandes universités occidentales. Il s'agit d'une élite, inscrite dans la modernité, mais qui s'érige contre l'hégémonie américaine.

**D. Brunelle :** L'événement auquel on a eu affaire a été provoqué par des gens qui se réclament de Dieu. C'est un événement qui a été planifié de main de maître. Ça n'a pas grand chose à voir avec les groupes terroristes auxquels on a été confronté à travers l'histoire, en tout cas en temps de paix. Si l'on associe cet événement à un terrorisme nouveau, par sa dimension, son ampleur, ses cibles et l'absence de paternité revendiquée, peut-être que pour l'expliquer, il faut éviter d'avoir recours à des explications classiques. [...] Il faudrait peut-être essayer de voir dans quelle mesure l'événement nous renvoie à quelque chose de plus fort, de plus fondamental, à savoir, la remise en cause carrément du commerce. Il faut le lire au premier degré cet événement-là. La première cible a été le World Trade Center. Du coup, pour moi en tout cas, tous les symboles, toutes les institutions qui portent le commerce mondial, l'Organisation mondiale du commerce, le FMI, la Banque mondiale, bref, tout ce mode d'instauration de la globalisation est aussi visé. Combien de critiques ont été faites à ces organisations à travers les ans? Bien sûr, ce que l'on va rechercher, c'est le complot et qui y a participé de près ou de loin. Le complot on va en retirer ce qui nous sert pour établir une responsabilité immédiate. [...] Mais je pense qu'en ciblant Dieu, quelle qu'en soit la forme, on manque l'occasion de faire une analyse plus forte d'une difficulté de fond qui nous renvoie toujours à ce fameux passage au politique. Peut-on vraiment réfléchir rationnellement à ce que nous faisons?

**G. Moukal :** Cet ordre politique international, mondial, qui était comme un paradis inviolable, a été touché en son coeur. Cette mondialisation était formée contre nature, il faut maintenant penser à créer des bases plus solides. Mais en même temps, la question qui se pose est : Est-ce qu'il y aura un autre événement? Quel sera cet événement? Qui va en prendre l'initiative? C'est quoi la solution? Quand on parle de terrorisme, on n'a pas une institution devant nous. C'est très difficile de tenir un dialogue avec un partenaire qui reste masqué, caché...

## Logique binaire

**M. Labelle :** Le terrorisme - et la lutte contre le terrorisme - dont on parle aujourd'hui se présente sous le

couvert d'une guerre de religions ou de civilisations mais c'est un piège dans lequel on ne doit pas tomber. Parce que si on dit guerre de religions, guerre de civilisations, on dit affrontement de valeurs contre d'autres valeurs. Des valeurs qui sont ancrées, irréductibles. Ça fait longtemps que les théoriciens du développement disent que le système mondial est fondé sur des inégalités économiques structurelles, qu'il y a une division du travail inégale qui s'accompagne d'une division politique inégale, que des gens ont plus de poids que d'autres dans les alliances, etc. Les éléments culturels, il convient de les situer à un autre niveau d'analyse. La culture, c'est un marqueur, un signe, un signifiant, qui renvoie à des phénomènes sociaux fondamentaux qui se situent à d'autres niveaux. Comme maintenant la mondialisation ressert les réseaux, peut-être que le terrorisme local se déplace à l'échelle internationale, mais il ne prend pas plus une figure culturelle. Ce n'est pas parce que ce sont des groupes fondamentalistes musulmans que l'on doit porter l'analyse sur le plan civilisationnel ou culturel. On doit considérer cet élément culturel comme un symptôme et chercher quelle est la cause plus profonde. Sinon, on entre dans un piège qui aura des conséquences énormes, pas seulement au niveau international, mais au niveau de chacune des sociétés dans laquelle on vit.

## Peuple élu

**R. Verreault :** Sur la question de la lutte du Bien contre le Mal, il pourrait être intéressant de voir pourquoi le président Bush a utilisé ce vocabulaire-là, dans les premières heures, et comment peu à peu, il s'est mis à tenir un discours qui convenait davantage à la communauté internationale. Pourquoi dans un premier temps parler de la lutte du Bien contre le Mal et citer le psaume 23? Je pense qu'il faut voir l'importance de la notion de peuple élu dans l'imaginaire américain. Dès le départ, dans ce qu'il faut bien appeler la mythologie américaine, les pèlerins du Mayflower, qui fuyaient la persécution religieuse, sont arrivés aux États-Unis et y ont vu une nouvelle terre promise. Peu à peu, dans le contexte de la mentalité protestante de prédestination, la grandeur même de l'Amérique, sa puissance économique, est devenue en elle-même un signe d'élection. Devant un événement comme celui-là, on peut parler, l'expression est classique, d'une religion civile américaine. On parle de patriotisme, mais c'est plus que du patriotisme quand il est question du *Spirit of America*. Lorsque Bush parlait ce soir-là de lutte entre le Bien et le Mal, il venait rappeler que Dieu est du côté des Américains. Il venait dire ne doutez pas de notre destinée, ne doutez pas de nos valeurs. Cela a été répété à plusieurs reprises

: «Ce n'est pas le moment de douter de ce que nous croyons. L'important c'est d'être solidaires et unis dans l'épreuve.» Le discours du Bien contre le Mal avait une fonction d'efficacité symbolique qui, dans un premier temps, se voulait interne.

**M. Labelle :** Sur le plan idéologique, c'est très important, d'autant plus que le peuple américain est perçu comme étant l'allié d'un autre peuple élu qui veut mettre un État religieux sur pied. [...] Il y a des contradictions profondes dans l'idée que nous nous faisons de la modernité. Vous venez d'en démontrer une : même les plus puissants jouent la corde religieuse. En ce qui concerne Israël, de quoi relèvent les actions terroristes du Mossad et les assassinats sélectifs qui se sont pas analysés avec la même intensité? Je ne veux pas faire du relativisme et dire que tout s'équivalait. Je dis qu'il faut prendre en considération les acteurs avec leurs diverses stratégies et les mettre dans un ensemble pour comprendre.

## Interprétation ouverte

**R. Verreault :** En général, jusqu'ici, lorsqu'on avait affaire à des actes terroristes, indépendamment de l'horreur que ces actes-là pouvaient provoquer, les motivations étaient connues, il y avait des revendications précises. Là, l'interprétation est ouverte. Ça c'est extrêmement déstabilisant. Évidemment, on a parlé de la puissance symbolique des cibles, Pentagone, Capitol ou Maison Blanche, mais on a peu parlé des autres dimensions symboliques. Je pense aux cérémonies qui ont eu lieu à la cathédrale nationale, mais aussi dans des endroits comme Union Square, des cérémonies qui se sont formées un peu spontanément, mais qui ont réussi à former une unité. La juxtaposition parfaite entre la religion civile américaine et la religion chrétienne. En terme d'efficacité, ça a quelque chose de phénoménal de pouvoir, durant un événement comme celui-là, grâce à la réaffirmation du caractère élu de la communauté à laquelle on appartient, être capable d'assumer si rapidement, malgré tout, une crise comme celle-là. Je pense que ça montre qu'on devrait accorder plus d'importance à la dimension symbolique.

**D. Brunelle :** Ce qui est difficile à croire maintenant ou à voir, c'est la vitesse avec laquelle les autres tombent dans le même piège. Alors qu'au tout début, Jospin disait dans cette merveilleuse phrase, «Il faut raison garder», il n'y a plus personne qui est capable de raisonner apparemment. Les alliés des Américains, pourquoi sont-ils tous unanimement derrière eux? C'est peut-être le meilleur indicateur de l'hégémonie américaine, de l'intérêt basement matériel, mais aussi de